

Syndète, asyndète et ambiguïté

Laëtitia Constant

▶ **To cite this version:**

Laëtitia Constant. Syndète, asyndète et ambiguïté. Santé mentale au Québec, 2006, 1 (2), pp.1-29. halshs-00084619v4

HAL Id: halshs-00084619
https://shs.hal.science/halshs-00084619v4

Submitted on 10 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYNDETE, ASYNDETE ET AMBIGUÏTE

NOM: CONSTANT, Laëtitia

AFFILIATION: Allocatrice/Monitrice à l'Université de Paris X Nanterre/U.F.R. d'anglais (France)
Directrice de thèse: Anne TREVISE (Professeur à l'Université de Paris X Nanterre/U.F.R. d'anglais (France)).
Laboratoires: MoDyCo (Université de Paris X Nanterre (Paris)) et LILA (Charles V/Paris 7 Jussieu (Paris))

SYNDETE, ASYNDETE ET AMBIGUÏTE

Il est souvent dit ou écrit que la construction du sens est davantage source d'ambiguïté lorsqu'il n'y a pas de connecteur. Cependant, la valeur causale, au sens large, peut-être construite avec ou sans connecteur. Nous entendons par valeur causale les liens sémantico-logiques de cause, de conséquence et de condition. Il semble que les connecteurs peuvent être, dans certains cas, source d'ambiguïté et que, par ailleurs, il est possible de construire des liens sémantico-logiques assez complexes sans pour autant avoir recours à un connecteur et sans ambiguïté aucune. Nous pensons, par exemple, à la construction du fictif et aux différents irréels. Reste, alors, à chercher les paramètres qui rentrent en jeu dans la construction du sens. A quels types de marqueurs avons-nous alors affaire? Les connecteurs suffisent-ils à construire du sens? Existe-t-il d'autres paramètres que les marqueurs? Y-a-t-il un paramètre omniprésent? Il est, dans certains cas, possible de manipuler des énoncés syndétiques, c'est-à-dire avec un connecteur, pour donner des énoncés asyndétiques où le sens n'a pas disparu. Les connecteurs sont-ils, alors, essentiels, indispensables?

Meaning construction is often said to be even more a source of ambiguity when there is no connector. And yet, the causal value, in the broad sense of the term, can take a construction with or without a connector. When we use the term *causal value*, we mean the semantic and logical linkings involving the notions of cause, consequence and condition. Sometimes, connectors may be ambiguous. Sometimes, rather complex semantic and logical linkings can be constructed without a connector and without any ambiguity. Instances are utterances involving irrealis. We need to find out the different parameters which come in the construction of meaning. What kind of markers do we deal with? Are connectors sufficient to construct meaning? Are there other parameters other than markers? Is there a parameter we find in any case? Sometimes, utterances with a connector, can be manipulated and turned into utterances without a connector but with the same meaning. Are connectors always essential, necessary to construct meaning?

INTRODUCTION

Bernstein (1971) part du principe qu'un locuteur utilisant une syntaxe complexe (« code élaboré »), essentiellement hypotaxique, sera moins à même de produire des énoncés source d'ambiguïtés que des locuteurs ayant recours à une syntaxe plus « simple » (« code restreint »), c'est-à-dire asyndétique. Cependant, que penser de tous ces exemples courants où le locuteur, pensant comme Bernstein qu'il produira un énoncé plus clair et moins source d'ambiguïtés, utilise une syntaxe complexe et où, au bout du compte, le sens reste obscur. Nous pensons notamment aux cas des étudiants qui se voient complexifier leur syntaxe à tel point qu'ils en deviennent incompréhensibles.

Ainsi, ce « code élaboré » dont Bernstein nous vante les mérites, cette soit-disant syntaxe complexe qui véhicule un sens clair et limpide, est-il si « élaboré » que Bernstein veut bien nous le faire croire? Finalement, les marques de cette complexité syntaxique que sont les connecteurs ne sont-ils pas, dans certains cas, redondants? Cette syntaxe complexe peut être source d'ambiguïté au même titre qu'une syntaxe plus « simple », asyndétique. Dans certains cas, cette dernière est même plus efficace, véhicule un sens plus clair.

Ces quelques constatations nous amènent à nous poser certaines questions, auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse.

. Les structures asyndétiques sont-elles, comme semble le laisser entendre Bernstein, moins « élaborées », plus « restreintes » que les structures syndétiques?
. Les connecteurs sont-ils indispensables à la construction d'un lien sémantico-logique clair et sans ambiguïté entre deux propositions? Le sens naît-il exclusivement de l'opération qu'ils marquent? Autrement dit, une syntaxe complexe et un « code élaboré » sont-ils les seuls garants d'un sens clair ?
. Les structures asyndétiques sont-elles moins « claires », « élaborées », plus « restreintes » que les structures syndétiques, qu'une syntaxe complexe? Autrement dit, les énoncés sans connecteur sont-ils davantage source d'ambiguïté que les énoncés syndétiques, avec connecteur?

Nous nous proposons d'aborder ces questions en rendant compte de la syndète, dans un premier temps, et de l'asyndète, dans un deuxième temps.

Nous commençons avec le cas de la syndète. Nous avons choisi de nous pencher plus particulièrement sur le cas de la valeur causale, de la construction du lien sémantico-logique de cause.

1. Syndète et valeur causale

Il s'agira, tout d'abord, de nous intéresser à quelques connecteurs de cause et au problème de la portée. Puis, nous aborderons les connecteurs comme des marqueurs potentiellement source d'ambiguïté.

Nous commençons avec le problème de la portée, en ce qui concerne quelques connecteurs de cause ou plutôt, devrait-on dire, quelques connecteurs qui participent à la construction du lien sémantico-logique de cause.

1.1. Quelques connecteurs de cause et le problème de la portée

Rappelons que nous avons deux types de portée: la portée dite sur le « dit », ou encore sur l'énoncé, d'une part, et la portée dite sur le « dire », ou sur l'énonciation, d'autre part. Lorsque nous avons une portée sur le dit, le contenu de la proposition introduite par le connecteur donne la cause, la justification, la conséquence ou encore les circonstances du contenu de la proposition dite « principale », que nous appelons également p. Dans le cas de la portée sur le dire, le

contenu de la proposition introduite par le connecteur donne la justification, la conséquence ou les circonstances non plus du contenu mais de l'énonciation de la proposition dite principale, ou p.

Il existe trois tests syntaxiques qui permettent de savoir si l'on a affaire à une portée sur le dit ou une portée sur le dire. S'il est possible d'antéposer ou de cliver la proposition introduite par le connecteur ou si cette même proposition peut être une réponse à une question posée à partir de la proposition dite principale, ou p, alors, nous avons une portée sur le dit. Ces trois tests syntaxiques ne fonctionnent cependant pas pour tous les connecteurs. Pour un connecteur comme *since* où, selon le contexte, nous pouvons avoir deux effets de sens, la construction d'un lien sémantique et d'un lien sémantico-logique, alors, ces trois tests syntaxiques ne permettent plus de savoir quel type de portée nous avons. Ils permettent de distinguer l'effet de sens de cause, la construction du lien sémantico-logique.

Nous commençons par revenir très rapidement sur le cas des pronoms relatifs.

1.1.1. Pronoms relatifs: deux portées

Nous avons les deux types de portée avec les pronoms relatifs. Nous avons une portée sur l'énonciation lorsque nous avons des propositions relatives dites appositives ou encore descriptives ou encore non-restrictives. Par ailleurs, lorsque nous avons une portée sur le dit, la proposition relative apparaît avant le prédicat de la proposition dite principale alors que, lorsque nous avons une portée sur le dire ou l'énonciation, la proposition relative apparaît en fin d'énoncé.

Nous souhaitons maintenant aborder le cas du marqueur prototypique de la cause.

1.1.2. *Because*: deux portées

Nous avons une portée sur le dire dans les énoncés (1) et (2). Vous remarquerez la présence de la virgule avant le connecteur. Cette virgule est souvent accompagnée d'une intonation, d'un contour mélodique particulier et/ou d'une pause. Le contenu de la proposition introduite par *because*, à savoir c'est le cas que c'était le cas que <she-be-there too> justifie l'énonciation de la proposition dite principale, ou p, à savoir que c'est le cas que c'était le cas que <he-be-there>.

Si nous opérons la manipulation qui consiste à enlever la virgule ainsi que le contour intonatif et/ou la pause qui l'accompagnent, nous avons alors une portée sur le dit, comme c'est le cas dans les énoncés (1') et (2'). Nous pouvons opérer les trois tests syntaxiques: antéposition de la proposition introduite par *because*: *Because you know the difference between right and wrong, you hesitated*, clivage de la proposition introduite par *because*: *It's because she was there too that he was there*, la proposition introduite par *because* a comme statut celui de réponse à une question construite à partir de la proposition dite principale, ou p: *Why was he there? Because she was there too.*

(1) He was *there*, **because** she was there too. (*Freaky Deaky*, 170)
(1') He was *there* **because** she was there too. (*Freaky Deaky*, 170)
(2) You hesitated, **because** you know the difference between right and wrong. (*Hard Revolution*, 24)
(2') You hesitated **because** you know the difference between right and wrong.

Notons que le connecteur *as*, quant à lui, ne semble pouvoir donner lieu qu'à une seule portée.

Nous passons au connecteur *since*.

1.1.3. *Since*: une seule portée?

Dans l'énoncé (3), le contenu de la proposition introduite par *since* justifie le fait de se demander (*wondered*).

(3) I wondered if she kept any other stuff there, **since** Wendell didn't find anything. (*Freaky Deaky*, 255)

Il semble, pourtant, que dans les énoncés (4) et (5), le contenu de la proposition introduite par *since*, ne donne pas une justification de l'énonciation de p mais bien la cause du contenu de p, et ce, malgré la présence de la virgule avant *since*.

Remarquons que l'antéposition de la proposition introduite par *since* dans l'énoncé (5), comme nous l'avons dit, n'est pas un indice du fait que nous ayons affaire à une portée sur le dit mais au lien sémantico-logique de cause et pas non lien sémantique temporel.

(4) Walker had to bow his head at the foot of the stairway, **since** the ceiling there was kind of low. (*Soul Circus*, 45)
(5) **Since** I've never been a paragon of moral virtue, I couldn't say much to her without sounding like a hypocrite. (*Darkness, Take my Hand*, 32)

Dans l'énoncé (6), nous pouvons nous demander si nous avons réellement une portée sur le dire, autrement dit sur l'énonciation. En effet, le contenu de la proposition introduite par *since* ne porte pas sur l'énonciation de p, ou de la proposition dite principale, mais sur une partie de cette proposition, à savoir la proposition complétive ou encore nominale qui a comme fonction complément d'objet direct du verbe *assume*.

(6) […] and I assumed the inch of sideburns by each ear were fake, **since** he didn't have them when I saw him last. (*Darkness, Take my Hand*, 408)

Dans sa thèse, Deléchelle (1989) explique que le connecteur *'cause* ne peut qu'introduire une proposition dont le contenu justifie l'énonciation de la proposition dite principale. Pour lui, on ne peut plus parler de lien sémantico-logique. Deléchelle:

> En outre, le connecteur se réduit parfois à *'cause* ou *'cos*, cet allégement morphologique reflétant un affaiblissement sémantique. Certes, justifier un dire consiste aussi à donner des raisons, mais on s'éloigne de la valeur initiale de *because*. (Deléchelle, 1989 : 431).

1.1.4. *'Cause*: une seule portée?

Dans les énoncés (7) et (8), le contenu de la proposition introduite par *'cause* justifie bien l'énonciation de la proposition dite principale. Nous avons souvent une connotation agressive ou l'idée d'une menace, comme c'est le cas dans l'énoncé (8). Par ailleurs, on trouve souvent la proposition introduite par *'cause* dans le cadre du style direct rapporté et précédée d'une proposition interrogative directe qui n'est vraisemblablement pas une vraie question mais plutôt une question rhétorique.

> (7) There's something in it, **'cause** she hid it while you were talking to her. (*Freaky Deaky*, 202)
> (8) "I'm the one you and your partners were crackin' on, callin' me Fred Sanford and shit while I was walking to my car. Y'all were smokin' herb in a beige Caprice. You and a boy with cornrows, and another boy, had a long nose. Remember me now? **'Cause** I sure do remember you." (*Hell to Pay,* 311)

Pourtant, dans les énoncés (9) et (10), il semble bien que le contenu de la proposition introduite par *'cause* ne justifie pas l'énonciation de p mais donne bien la cause du contenu de p. Nous remarquons d'ailleurs que la proposition introduite par *'cause* est antéposée dans l'énoncé (9). Par ailleurs, nous pouvons appliquer les deux autres tests syntaxiques: clivage de la proposition introduite par *'cause* pour l'énoncé (10): *It's 'cause I'm scared that I'm leaving*, proposition introduite par *'cause* comme réponse à une question construite à partir de p toujours pour l'énoncé (10): *Why are you leaving? 'Cause I'm scared.*

> (9) "Yeah, **'cause** she's a woman," Jerry said, "she doesn't have to worry about getting hit in the mouth." (*Freaky Deaky*, 9)
> (10) I'm leaving, **'cause** I'm scared. (*Freaky Deaky*, 45)

Les connecteurs peuvent introduire une proposition qui portera soit sur le dit, soit sur le dire.

Les connecteurs peuvent aussi participer à la construction de plusieurs liens.

1.2. Ambiguïté des connecteurs: contre l'idée que l'hypotaxe syndétique est explicite et non ambiguë

Nous commençons par le cas du connecteur *while*, qui peut participer à la construction d'un lien sémantique ou bien à celui d'un lien sémantico-logique.

1.2.1. Le cas de *while*

1.2.1.1. Lien sémantique temporel

Dans les énoncés (11) et (12), les procès des deux propositions ont leurs bornes qui correspondent. La borne de gauche de *play* et la borne de gauche de *check* sont ouvertes au même moment et la borne de droite de ces mêmes verbes est refermée au même moment. Nous avons du prétérit simple dans le premier énoncé et l'aspect *be+V-ing* pour le verbe de la proposition introduite par *while* dans le deuxième énoncé, l'énoncé (12).

> (11) In the office, Greco played with a spiked rubber ball **while** Strange checked his stock portfolio […]. (*Hell to Pay* e-book, p. 37)
> (12) Well, naturally, you know, I continued to see other girls **while** I **was dating** Linda. (*Hell to Pay e-book*, p. 253)

Dans l'énoncé (13), nous avons toujours l'aspect *be+V-ing* sur le verbe de la proposition introduite par *while* mais cette fois, le procès *steal* s'inscrit à l'intérieur du procès *attend*. La borne de gauche de *attend* est ouverte avant la borne de gauche de *steal* et la borne de droite de *attend* est vraisemblablement refermée après la borne de droite de *steal*.

> (13) It had been stolen from the Union Station parking lot **while** he **was attending** a movie at the AMC. (*Hell to Pay* e-book, p. 199)

1.2.1.2. Lien sémantico-logique adversatif

En ce qui concerne le lien sémantico-logique adversatif, nous pensons que ce lien est avant tout construit par le lien des notions entre elles: dans l'énoncé (14), SIT, dans la proposition dite principale s'oppose à ROCK dans la proposition introduite par *while*.

> (14) […] I'm supposed to just **sit** on my hands **while** everybody's world gets **rocked**? (*Hell to Pay* e-book, p. 32)

Nous passons au cas du connecteur *when*, qui peut participer à la construction d'un lien sémantique ou à la construction de trois liens sémantico-logiques.

1.2.2. Le cas de *when*

Nous ne traitons pas du lien sémantique temporel qui s'apparente au lien sémantique temporel tel qu'il est construit par *while*.

1.2.2.1. Lien sémantico-logique de cause

Lorsque nous avons un lien sémantico-logique de cause, *when* ne peut introduire qu'une proposition relative comme c'est le cas dans l'énoncé (15), que nous pourrions gloser avec un énoncé comportant *because* à la place de *when*: *She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch BECAUSE*

she tended to grow tired after lunch. C'est le lien des notions LIGHT CHORE et TIRED qui construisent le lien sémantico-logique.

> (15) She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch, **when** she tended to grow tired. (*Hard Revolution*, 32)

1.2.2.2. Lien sémantico-logique de condition

Nous pouvons gloser l'énoncé (16) avec un énoncé comportant *if* à la place de *when*: *if you side with a man, you stay with him.*

> (16) **When** you side with a man, you stay with him. (*Soul Circus*, 297)

1.2.2.3. Lien sémantico-logique adversatif

Pour les énoncés (17) à (20), il s'agit d'un lien sémantico-logique adversatif. Dans l'énoncé (17), BLOCK s'oppose à la notion complexe THERE BE OTHER SPACES. Dans l'énoncé (18), DISTRACTIONS s'oppose à WORKING. Dans l'énoncé (19), BED s'oppose à la notion complexe LIE COLD IN THE GROUND.

Il n'est parfois pas évident de savoir à quel effet de sens nous avons affaire, quel lien est construit, comme c'est le cas dans l'énoncé (20) où il semble que nous ayons une équipondération du lien sémantico-logique de condition et du lien sémantico-logique adversatif.

> (17) Dumb ones, too, if they thought he was gonna let them **block** his way **when there were** plenty of **other spaces** in the lot. (*Hell to Pay* e-book, p. 190)
> (18) He also tended to seek out **distractions when** he should have been **working** non-stop behind his desk. (*Hell to Pay* e-book, p. 256)
> (19) "There's no death penalty in the District, if that's what you mean. But they'd do long time. They'd get twenty-five, thirty years. Maybe on a good day they'd get life."
> "And what would that do? Give those boys a **bed** and three squares a day, **when** Joe Wilder's **lying cold in the ground**? Joe's gonna be dead forever, man." (*Hell to Pay* e-book, p. 298)
> (20) Now I know you already got the details, what you heard, anyway, so I won't go into it, and besides, it's not right to be talkin' about this boy's business **when** he's not here. (*Hell to Pay* e-book, p. 55)

1.2.3. Le cas de *where*

Where peut participer à la construction d'un lien sémantique ou bien de deux liens sémantico-logiques.

1.2.3.1. Lien sémantique spatial

Lorsqu'il participe à la construction du lien sémantique spatial, *where* introduit une proposition relative. Nous remarquons que dans l'énoncé (21),

l'antécédent n'est pas présent mais est facilement reconstructible: *I didn't tell 'em THE PLACE where she lived.*

(21) I didn't tell 'em **where** she lived […]. (*Hell to Pay* e-book, p. 211)

1.2.3.2. Lien sémantico-logique de cause

Lorsqu'il participe à la construction d'un lien sémantico-logique de cause, *where* introduit également une proposition relative. Nous pouvons gloser l'énoncé (22) avec un énoncé comportant le connecteur *because*: *He made sure to get the area at the base of the stools BECAUSE grease tended to collect there* (sous-entendu *at the base of the stools*).

(22) He made sure to get the area at the base of the stools, **where** grease tended to collect. (*Hard Revolution*, 42)

1.2.3.3. Lien sémantico-logique adversatif

Dans l'énoncé (23), ce sont avant tout les notions complexes GOOD, d'une part et GET DROWNED, d'autre part, qui construisent le lien sémantico-logique adversatif étant donné qu'elles s'opposent.

(23) "It's all good. **Good** to be livin' in a place **where** you can't even be lookin' at anyone long for fear you're gonna **get drowned**…!" (*Hell to Pay* e-book, p. 211)

Le connecteur *as*, quant à lui, peut participer à la construction d'un lien sémantique temporel ou d'un lien sémantico-logique de cause.

1.2.4. Le cas de *as*: construction d'un lien sémantique temporel ou d'un lien sémantico-logique de cause

Nous ne traitons que du lien sémantique temporel étant donné que le lien sémantico-logique de cause a déjà été traité précédemment.

Pour les énoncés (24) et (25), les deux derniers, nous pouvons hésiter entre deux interprétations, comme c'est souvent le cas avec les connecteurs. Nous pouvons considérer que les deux procès sont concomitants. Dans ce cas, nous avons un lien sémantico-logique de cause. Nous pourrions également considérer que le procès *hear* s'inscrit à l'intérieur du procès *open*, c'est-à-dire que la borne de gauche de *open* est ouverte avant la borne de gauche de *hear* et que la borne de droite de *open* est peut-être refermée après la borne de droite de *hear*. Dans ce cas, nous aurons affaire à un lien sémantique temporel. Il n'est pas facile de savoir à quel effet de sens nous avons affaire. D'ailleurs, nombreux sont les énoncés où nous sommes tentée de parler d'équipondération de deux effets de sens.

(24) I'll be with you in a minute, **soon as** I get settled. (*Hell to Pay e-book*, p. 28)

> (25) He heard them laughing **as** he opened his toolbox and looked inside of it […]. (*Hell to Pay e-book*, p. 51)

Since peut participer à la construction d'un lien sémantique temporel ou bien d'un lien sémantico-logique de cause, tout comme nous l'avons vu.

1.2.5. Le cas de *since*: construction d'un lien sémantique temporel ou d'un lien sémantico-logique de cause

Nous ne nous traiterons pas, dans cet article du lien sémantique temporel, tel qu'il est construit par *since*

Because peut ne pas construire de lien sémantico-logique.

1.2.6. Le cas de *because*: pas de construction de lien sémantico-logique

Nous empruntons l'énoncé (49) à Schleppegrell, qui le cite dans son article de 1991 intitulé « Paratactic Because ». Nous terminons avec une citation de Schleppegrell, qui écrit:

> In actual use in discourse *because* often connects sequences which are not causally related. Instead, it merely indicates further elaboration. We see this in the following example, spoken by a dance instructor:
>
> (49) the fifth position break is in a lot of dances. Especially in a lot of Latin dances. Because this is the fifth position break.
>
> This *because* neither contributes propositional content nor explains in a discourse-reflexive way why the speaker has made the previous assertion. It does not subordinate one clause to another. Instead it paratactically links the clause it introduces with the prior discourse. Its role can best be explained by examining the contribution such *becauses* make to the structure of conversational interaction. (Schleppegrell, 1991 : 327-329).

Dans l'énoncé (49), il n'y a pas de lien sémantico-logique de cause entre les deux propositions. *Because* joue le rôle de structurateur de discours. Il permet au locuteur et au co-locuteur de gérer l'interaction. Le locuteur, en utilisant *because,* comme c'est le cas dans l'énoncé (49), indique qu'il n'a pas fini de parler et qu'il ne souhaite pas donner la parole au co-locuteur.

Il semble que seule une approche pragmatique permette de rendre compte de ce fonctionnement de *because*. Pour Schleppegrell, nous n'avons plus affaire à une conjonction de subordination mais à une conjonction de coordination dont le rôle est de permettre à l'énonciateur de garder la parole, de signaler au co-énonciateur qu'il n'a pas fini de parler. *Because* empêche, en quelque sorte, le co-énonciateur de prendre la parole.

If peut ne pas participer à la construction du lien sémantico-logique de condition, autrement dit, du plan du fictif.

1.2.7. Le cas de *if*: comme ne participant pas à la construction d'un plan du fictif

1.2.7.1. *If* concessif

C'est le cas, par exemple, lorsque *if* participe à la construction de la concessivité, comme dans l'énoncé (26). Nous pouvons gloser cet énoncé avec un énoncé comportant *though* ou *although: THOUGH/ALTHOUGH he was cross-eyed, he didn't see it himself.*

(26) **If** he was cross-eyed, he didn't see it himself. (*Right as Rain*, p. 44)

If, lorsqu'il apparaît dans la structure *what if*, peut ne pas participer à la construction du plan du fictif.

1.2.7.2. Le cas de *what if*

Dans les énoncés (27) à (29), *if* participe bien à la construction d'un plan du fictif. Dans l'énoncé (27), Nous remarquons la présence de deux *if* dans le contexte amont. Par ailleurs, la réponse, dans le contexte aval direct, nous indique bien que nous sommes dans le non-certain et que sont envisagées les deux zones du domaine notionnel, à savoir c'est le cas que c'est le cas que <we-find-him first> et c'est le cas que ce n'est pas le cas que <we-find-him first>. L'énonciateur se situe au niveau du hiatus. Nous avons bifurcabilité. Dans l'énoncé (28), nous avons à nouveau *if* dans le contexte amont et nous remarquons l'auxiliaire de modalité *will* dans le contexte aval direct. Finalement, dans l'énoncé (29), nous trouvons également l'auxiliaire modal *will* mais au prétérit dans le contexte aval direct.

(27) "You're right. If it doesn't happen today, it'll happen tomorrow, if you know what I mean. The police are gonna get those boys soon enough."
"**What if** we find them first?"
"I haven't figured that out yet, Terry […]." (*Hell to Pay* e-book, p. 275)
(28) "[…] If you get sight of him, you call me."
"**What if** you see him first?"
"I'll do the same." (*Hell to Pay* e-book, p. 283)
(29) "Ms. Emerson mustn't know I told you about the boy dating Nadia. I won't have to testify at his trial, will I?"
"That's not my decision, sir."
"Perhaps another time."
"Sir, I'm afraid this can't wait."
"**What if** I refuse to give you your statement? What if I deny I ever said anything about Jeremiah and the girl?"
"That wouldn't be the truth, would it?" (*Murder at Ford's Theatre*, 228)

Dans l'énoncé (30), par contre, *if* ne participe plus à la construction du plan du fictif. Nous sommes dans de l'assertif, et même de l'assertif fort de l'ordre d'une exclamation. Le contexte aval direct nous permet à nouveau de nous faire interpréter *if* comme ne construisant pas du fictif. Nous avons affaire à l'opération inverse de celle du frayage puisque nous avons une rétroaction interprétative. La traduction

d'une telle structure en français passerait par une phrase assertive suivie par *et alors*?! Il y a souvent un sous-entendu ou bien une connotation négative. Nous pensons par exemple à l'exemple suivant: *He failed in his exams. So what if he did!* Où se cache l'idée de *He deserves it!* Ou encore en français: *Bien fait pour lui! Il n'a que ce qu'il mérite!* La présence de *so* juste avant *what if*, comme dans l'énoncé (32), semble frayer cette interprétation.

> (30) It was his fault, wholly and solely his fault, that they had missed the train. **What if** the idiotic hotel people had refused to produce the bill? Wasn't that simply because he hadn't impressed upon the waiter at lunch that they must have it by two o'clock. « The Escape » (from *Bliss, and Other Stories*, Katherine Mansfield, 1920)
> (31) "Lerner's love of the ladies isn't exactly news." "Hell, he's single. So **what if** he has fling with a sexy intern?" "It's not like it's anything new in this town." (*Murder at Ford's Theatre*, 41-42)

Les connecteurs peuvent exprimer deux sortes de portée et peuvent participer à la construction de plusieurs liens, comme nous l'avons vu. Il n'est d'ailleurs pas facile de savoir à quel lien nous avons affaire. Il est parfois impossible de choisir entre deux liens. Les connecteurs peuvent donc être source d'ambiguïté.

Ceci nous amène à considérer notre deuxième partie, à savoir l'asyndète et la valeur causale. Nous nous intéresserons plus particulièrement au cas du lien sémantico-logique de condition. N'oublions pas que la condition n'est ni plus ni moins que de la cause/conséquence mais sur le plan du fictif.

2. Asyndète et valeur causale: le cas du lien sémantico-logique de condition

Nous commencerons par manipuler quelques énoncés syndétiques avant d'analyser quelques paramètres en jeu dans la construction du lien sémantico-logique de condition pour finalement nier l'idée de Bernstein (1971) selon laquelle l'asyndète serait moins « élaborée » que la syndète.

2.1. Manipulations

2.1.1. Etude d'énoncés

Construction d'un lien sémantico-logique de cause

2.1.1.1. *Because*

Nous pouvons gloser les énoncés de ce chapitre 2.1. par un énoncé sans connecteur, avec un point entre les deux propositions, pour le lien sémantico-logique de cause/conséquence, et avec une virgule entre les deux propositions, en ce qui concerne le lien sémantico-logique de condition. Le sens reste clair. Nous avons toujours le lien sémantico-logique. Ce lien est construit par le lien établi par les notions ou notions complexes présentes dans les deux propositions.

Dans l'énoncé (32), la notion SPOTLESS peut impliquer la notion complexe NEVER USED.

> (32) Angie's kitchen is **spotless because** she's **never used** it. (*Darkness, Take my Hand,* 88)

Dans l'énoncé (33), l'appartement des parents s'opposent à son appartement, semble-t-il et la notion PARENTS s'oppose à la notion ALONE.

> (33) He went back to his **parents'** apartment **because** he couldn't stand to go back to his place **alone**. (*Hard Revolution,* 261)

Dans l'énoncé (34), COLD s'oppose à SOUTH. Il semble que nous devions faire également appel à la connaissance partagée (« shared knowledge »). Tout le monde s'accorde à dire que la notion *sud* rime avec la notion CHALEUR.

> (34) He stuffed it with underwear and a few pairs of jeans and some shirts, and one leather jacket, but he left most of the **cold**-weather stuff on the hangers **because** he had already decided that he was headed **south**. (*Hell to Pay,* 272)

Dans l'énoncé (35), la notion OUT s'oppose à IN.

> (35) Ray had brought the heroin **out because** he didn't want to go back **in** that room more than one time tonight. (*Right as Rain,* 302)

Dans l'énoncé (36), la notion SURE implique un doute qui correspond, dans la deuxième proposition à l'opposition de notions ONE THING/SOMETHING ELSE.

> (36) "I guess I'm not much good tonight," she said.
> "It's okay. *This* is good. We can just do this."
> "You **sure?**" Stephanie smiled weakly as she reached down and brushed her fingers down the shaft of his hardening cock. "**Because** you're mouth is saying **one thing** and your body's telling me **something else**." (*Shame the Devil,* 154)

Dans l'énoncé (37), la notion SEE associée à la notion ONE DAY, qui implique la notion de hasard, s'oppose à la notion complexe CALL AND ASK, qui implique la notion de quelque chose de prévu et qui s'oppose à la notion de hasard. Cette opposition implique la notion SURE questionnée. Par ailleurs, YOU s'oppose à SHE. *That* implique la présence de la validation d'une autre relation prédicative.

> (37) "I heard you moved."
> "You did?" said Carmen in a slightly mocking way.
> "**Saw** your sister **one day**, on the street."
> "**You sure** it was like **that? 'Cause she** said you **called** her up and **asked** her where I'd gone to." (*Hard Revolution,* 210)

Dans l'énoncé (38), la notion complexe DO ELSE s'oppose à la notion complexe THERE BE NOTHING ELSE.

> (38) "I don't know if it is or if it isn't. But take a look around you, boy. What **else** we gonna **do**? **'Cause there *ain't* nothin' else**." (*Right as Rain,* 183)

Que l'on ait une portée sur le dit, ou une portée sur le dire, c'est-à-dire de la cause du contenu de p ou de la justification de l'énonciation de p, le lien sémantico-logique établi entre les deux propositions est construit, avant tout, par le lien des notions ou notions complexes des deux propositions et/ou du contexte amont. Rentre également parfois en ligne de compte, la connaissance partagée (« shared knowledge »). Le connecteur n'est alors plus là que pour expliciter un lien, un sens déjà construit. Il devient redondant et non essentiel à la construction du lien sémantico-logique.

Nous passons aux énoncés pour lesquels nous avons *as*.

2.1.1.2. *As*

Nous faisons apparaître en gras les notions complexes en jeu dans la construction du lien sémantico-logique de cause, pour les énoncés (39) à (44).

> (39) Errol gets a little **nervous**, **as** he **doesn't understand**. (*God is a Bullet,* 155)
> (40) Soon the boy grew **bored**, **as** he did **not understand** the meanings of Dr. King's words. (*Hard Revolution,* 76)
> (41) But this controversy would **fade**, **as** this was a part of the city **rarely seen** by commuters and generally **ignored** but the press, out of sight and easily forgotten. (*Soul Circus,* 81)
> (42) Carmichael talked to the crowd and told them not to initiate any violence, that it would be **harmful** to them, **as** they were **outnumbered** and would be outgunned. (*Hard Revolution,* 326)
> (43) He was embarrassed to write them letters, as he couldn't spell for shit. (*Hard Revolution,* 114)
> (44) **His legs were spread wide**, **as** he could**n't** hope to **fit them under the desk**, and he was fanning them back and forth. (*Shame the Devil,* 195)

Le sens est construit, là encore, par le lien qu'entretiennent les notions complexes des deux propositions. Le connecteur est redondant et non essentiel à la construction du sens. Il explicite un lien préétabli.

Nous passons aux énoncés où nous avons *since*.

2.1.1.3. *Since*

Dans l'énoncé (45), le lien sémantico-logique est construit par le lien entre la notion complexe NOT MIX et la notion complexe NEVER BE PUT TOGETHER.

(45) The working relationship between their fathers had caused their hookup. Otherwise they **never** would have been **put together**, **since** most of the time, outside of sporting events and first jobs, colored boys and white boys did**n't mix.** (*Hard Revolution*, 6)

Nous trouvons de rares cas, comme nous l'avons dit plus haut, où le contenu de la proposition introduite par *since* donne la cause du contenu de la proposition dite principale. Dans l'énoncé (46), la notion complexe CEILING BE LOW implique la notion complexe BOW ONE'S HEAD.

(46) Walker had to **bow** his **head** at the foot of the stairway, **since** the **ceiling** there **was** kind of **low**. (*Soul Circus,* 45)

Dans l'énoncé (47), le lien sémantico-logique est construit par le lien entre les notions complexes HE NOT HAVE THEM WHEN I SAW HIM et THEY BE FAKE. Il faut également faire entrer en ligne de compte la connaissance partagée (« shared knowledge »). Nous savons qu'il faut du temps pour faire pousser des pattes.

(47) […] and I **assumed** the inch of sideburns by each ear were fake, **since** he didn't have them when I saw him last. (*Darkness, Take my Hand,* 408)

Since n'est pas essentiel à la construction du lien sémantico-logique dans les cas que nous venons de voir. Il est redondant et ne fait qu'expliciter un lien qui a déjà été construit par le lien des notions complexes des deux propositions.

Nous passons aux énoncés comportant un pronom relatif.

Le lien sémantico-logique de cause ou de justification, dans les cas que nous avons vus, n'est pas construit par le connecteur mais par le lien entre les notions complexes dans les deux proposition et/ou dans le contexte amont. Notons qu'il nous faut également parfois avoir recours au paramètre de la connaissance partagée. Le connecteur est donc redondant et ne fait qu'expliciter un lien déjà existant.

Nous passons à la construction du lien sémantico-logique de conséquence.

2.1.2. Construction d'un lien sémantico-logique de conséquence

Nous nous intéresserons aux énoncés avec de l'hypotaxe syndétique, puis ceux avec de la parataxe syndétique.

2.1.2.1. Hypotaxe syndétique

Nous faisons apparaître en gras les notions complexes en jeu dans la construction du lien sémantico-logique de conséquence, pour les énoncés (48) à (50).

(48) Their lovemaking had been **so physical that** when it was **over**, the bed was halfway **across** the room from where it had started. (*Hard Revolution,* 258)

(49) The music was **so loud** he'd **never hear** me, so I pulled down the window instead. (*Darkness, Take my Hand,* 119)
(50) The air-conditioning has been **off so** long the room is **thick** with **leftover air**. (*Freaky Deaky,* 280)

Les conjonctions de subordination dans les cas précédents ne sont pas essentielles à la construction du lien sémantico-logique de conséquence. Elles sont redondantes et ne servent qu'à expliciter un lien sémantico-logique déjà construit par le lien des notions complexes présentes dans les deux propositions.

Nous continuons avec la parataxe syndétique.

2.1.2.2. Parataxe syndétique

Nous faisons apparaître en gras les notions complexes en jeu dans la construction du lien sémantico-logique de conséquence, pour les énoncés (51) et (52).

(51) There was **no wind**, **so** the sheet was **still**. (*God is a Bullet,* 191)

(52) The April evenings were **cool** and damp, **so** he would **need** the **warmth**. (*Hard Revolution,* 37)

La conjonction est redondante. Elle ne construit pas le lien sémantico-logique de conséquence. Elle n'est là que pour expliciter un sens qui a déjà été établi grâce aux liens entre les notions complexes des deux propositions.

Nous passons à la construction du lien sémantico-logique de condition.

2.1.3. Construction d'un lien sémantico-logique de condition

Nous nous intéresserons à l'hypotaxe syndétique, puis à la parataxe syndétique.

2.1.3.1. Hypotaxe syndétique

Dans l'énoncé (53), le lien sémantico-logique de condition est construit par le lien entre les notions STOP et BASE, d'une part, et les notions CANNOT et RISE, d'autre part. Le plan du fictif est construit par un frayage dans le contexte amont. Le fait que nous sachions que le feu a été arrêté nous fait interpréter notre énoncé non pas comme une assertion mais comme du fictif.

(53) It's safe here. We stopped the fire in the low floors. It can't reach us up here. **If** you **stop** it at its **base**, it **can't rise**. (*Darkness, Take my Hand,* 12)

La conjonction de subordination *if* n'est pas essentielle dans la construction du lien sémantico-logique de condition, étant donné que celui-ci a déjà été construit. Elle ne fait qu'expliciter ce lien qui a été construit au préalable par la cooccurrence de différents marqueurs et/ou paramètres comme les notions complexes, le frayage du contexte amont ou bien certains verbes ou auxiliaires exprimant une altérité.

Nous pouvons gloser l'énoncé (54) avec un énoncé sans *when*, avec une virgule entre les deux propositions. La fiction est construite par le contexte aval. Nous avons une rétro-action interprétative. La présence de la conjonction de subordination *if* nous force à réinterpréter notre énoncé non pas comme une assertion mais comme de la cause/conséquence sur un plan fictif.

> (54) "**When** you side with a man, you stay with him," said Quinn. "And **if** you can't do that, you're like some animal. You're finished." (*Soul Circus*, 297)

When ne construit pas le lien sémantico-logique de condition. Il ne fait qu'expliciter un sens préexistant. Il est redondant et non essentiel à la construction du lien sémantico-logique de condition.

Dans l'énoncé (55), la construction du plan du fictif est frayée, dans le contexte amont, par la présence du point d'interrogation, de la question.

> (55) "Ready for prime time**?**"
> "Sign me up."
> She eyes the place. "I see you redecorated."
> "**As long as** there's people and garbage, I'm in business." (*God is a Bullet*, 73)

Les conjonctions de subordination sont redondantes. En effet, le lien sémantico-logique de condition est construit au préalable, notamment le plan du fictif pour la construction duquel le contexte est très important. Nous avons affaire à un frayage, avec le contexte amont et/ou une rétro-action interprétative, avec le contexte aval.

Nous passons aux cas de la parataxe syndétique.

2.1.3.2. Parataxe syndétique

Dans l'énoncé (56), la notion complexe BLOW COBWEBS OUT peut impliquer la notion NEW. Le plan du fictif est construit, entre autre, par l'aspect *be+V-ing* sur le verbe GO, dans l'apodose, qui, dans ce contexte, exprime l'avenir.

> (56) **Blow** the **cobwebs out**, **and it's going to** be **just** like **new**. (*Hell to Pay*, 317)

Dans l'énoncé (57), le fictif est frayé par la présence de la notion DEAL, dans le contexte amont.

> (57) That's the **deal**. Find the blonde **and** you find a witness. (*The Big Blowdown*, 216)

Dans l'énoncé (58), le fictif est frayé par la présence de l'impératif, dans le contexte amont, ce qui implique que le co-locuteur n'est pas encore assis et ne peut

donc pas encore se lever. L'impératif sur le verbe *sit* nie l'interprétation de *get up* en assertion.

> (58) "**Sit** there," said Karras. "**Get up and** I'll knock you down myself." (*The Big Blowdown*, 254)

Dans l'énoncé (59), nous avons une rétro-action interprétative avec *will*, dans le contexte aval.

> (59) "Good. You'll be okay if you move fast and leave nothing behind. The reverend leaving town, well, it happens. Folks'll just figure he was throwing it to one of the parishioners' wives. Anyway, you bury him **deep** enough **and** they'll **never find** him."
> "I**'ll** do it."
> Farrow looked at Toomey. "See you around, Lee." (*Shame the Devil*, 162-163)

Dans les énoncés étudiés, les conjonctions ne sont pas essentielles à la construction du lien sémantico-logique de condition. Elles sont redondantes. La cause/conséquence est souvent construite par le lien des notions complexes présentes dans les deux propositions et le plan du fictif, grâce à un frayage, avec le contexte amont, et/ou une rétro-action interprétative, avec le contexte aval.

Les liens sémantico-logiques de cause, de conséquence et de condition ne sont pas construits, en ce qui concerne les énoncés que nous avons étudiés par les conjonctions mais par le lien des notions complexes, paramètre qui peut entrer en cooccurrence avec d'autres paramètres comme le contexte amont et/ou aval, la connaissance partagée et des marqueurs comme certains verbes ou auxiliaires qui peuvent contribuer à la construction du plan du fictif. Les conjonctions sont, dans nos énoncés, redondantes.

Nous en déduisons que le langage n'est pas à analyser comme étant lié à l'économie ou la paresse. Nous voyons, au contraire, que l'énonciateur a besoin d'expliciter les liens sémantico-logiques.

Beaucoup de théories linguistiques, dans le sens général – nous incluons par exemple la phonétique et la phonologie – font appel au principe d'économie, encore appelé paresse, pour ériger des règles ou rendre compte de certains faits langagiers. Pourtant, nous voyons bien que, dans certains cas, le connecteur ne fait qu'expliciter un lien déjà existant. Le connecteur peut être alors considéré comme redondant, voire inutile. Le langage est tout sauf économique. L'énonciateur a besoin de se répéter. Les raisons en sont diverses. Il passe son temps à redire la même chose autrement, à expliciter. Les reformulations font partie intégrante de l'acte langagier. Nous entrapercevons alors quelques rouages du fonctionnement du langage. Ces processus de reformulation, d'explicitation sont en quelque sorte, une petite fenêtre ouverte sur le mécanisme complexe qu'est celui de la production du sens. Le frayage (contexte amont) et les rétro-actions interprétatives (contexte aval) sont autant d'indices que la langue se répète. Certes, nous trouvons également des cas où il y a ellipse – il est peut-être trop facile de parler d'ellipse ou d'absence, d'ailleurs – où le sens se

construit sans explicitation d'un lien sémantico-logique par un connecteur, par exemple. Mais ces structures ne sont pas plus nombreuses que les cas où le langage se répète. Notons que le langage est redondant, et ce, quel que soit le registre ou niveau de langue.

Le principe d'économie du langage ou bien celui de la paresse est faux. Le langage a horreur du vide. Nous pensons à tous les cas de structures réflexives, de structures méta-discursives ou bien à tous les cas de répétitions.

Il est possible de transformer certains énoncés syndétiques en énoncés asyndétiques sans perdre le lien sémantico-logique, mais on trouve également des structures asyndétiques telles quelles dans notre corpus.

2.2. Quelques paramètres en jeu dans la construction du lien sémantico-logique de condition

Nous commencerons par nous demander si la ponctuation est réellement un paramètre qui participe à la construction du lien sémantico-logique de condition, comme veulent bien nous le laisser croire de nombreux linguistes et grammairiens.

2.2.1. Ponctuation: un paramètre qui participe à la construction du lien sémantico-logique de condition?

Nous commencerons par étudier quelques énoncés avec un signe de ponctuation avant de nous pencher sur des énoncés sans signe de ponctuation.

2.2.1.1. Construction d'un lien sémantico-logique avec un signe de ponctuation

Dans les énoncés (60) et (61), nous avons bien une virgule entre la protase et l'apodose. Pourtant, si nous lisons ces énoncés à voix haute, ou bien si nous les soumettons à une lecture sublabiale, nous voyons qu'ils ne marquent pas de pause entre les deux propositions.

> (60) "I'm out plenty." Strange stood, slipping the papers he needed into a manila folder. He undid his belt, looped it through the sheath of his Buck knife, moved the sheath so that it rested firmly beside his cell holster on his hip, and refastened the belt buckle. "You ready?"
> Quinn nodded at the knife. "*You* are."
> "Comes in handy sometimes."
> "**You** had **a gun**, **you** wouldn't **need to carry a knife**." **(*Soul Circus*, 149)**
> (61) "You want to question her. You bring her in. She **won't** come in, forget it. **Then** give her name over to the FBI. You understand?" (*God is a Bullet*, 38)

Par ailleurs, nous trouvons des énoncés où nous avons construction d'un lien sémantico-logique de condition sans que nous ayons de signe de ponctuation entre les deux propositions, comme c'est le cas dans les énoncés (62) à (64), où d'autres paramètres entrent en ligne de compte dans la construction du lien sémantico-logique de condition.

2.2.1.2. Construction d'un lien sémantico-logique avec absence de ponctuation

Ce lien peut être construit, comme dans l'énoncé (62), avec un marqueur de parcours. *Ever* marque que l'énonciateur considère toutes les occurrences de validation de la relation prédicative <they-quit-making clocks […]> sans s'arrêter sur aucune en particulier. L'opération de parcours peut également être marquée par *any* seul ou en composition avec *thing* ou *where*. Dans ce cas, l'énonciateur ne passe pas en revue des relations prédicatives mais des occurrences de notions : CHOSE et MOMENT.

> (62) "It's ten forty," Robin said.
> "They **ever** quit making clocks with hands on 'em I'm out of business." (Freaky Deaky, 160)
> (il fabrique des bombes)

Le lien peut également être construit par un marqueur de renvoi à l'avenir, comme c'est le cas avec l'énoncé (63), où nous trouvons dans l'apodose postposée *gonna*. L'énonciateur se place alors sur un le plan du fictif et non pas de l'assertif, du factif. GONNA participe donc à la construction du lien sémantique de condition. L'énonciateur envisage une relation prédicative qui est validable mais non validée. Le renvoi à l'avenir peut également être marqué par l'aspect *be+V-ing*, par exemple.

> (63) Chris said, "You don't get your ass out of there right now I'm **gonna** pull you out," and couldn't believe it when the guy put both of his hands over the can of peanuts, turned a shoulder to Chris and yelled, "Donnell! Who is this?" (*Freaky Deaky*, 90)

Le lien peut également être construit par une expression de la modalité comme *have to*, dans l'énoncé (64), le propre des auxiliaires modaux ou expressions de la modalité étant de ne pas présenter la relation prédicative comme validée. Nous ne sommes jamais dans le factif, dans l'effectif mais dans le fictif. Nous remarquons que les marqueurs interagissent souvent. Ici, *have to*, dans l'apodose antéposée, entre en cooccurrence avec le verbe à modalité téléonomique *want*, dans la protase postposée.

> (64) "You think that's bad and that ain't even the real jail, that's the police jail. You **have to** be in the old Wayne County jail sometime you **want** to experience a jail." (*Freaky Deaky*, 115)

Nous pensons qu'il est peut-être exagéré de parler d'une plus ou moins grande sémantisation pour les signes de ponctuation. Nous pensons même qu'ils ne participent pas à la construction d'un quelconque lien entre les propositions.

S'interroger sur le rôle potentiellement joué par la ponctuation dans la construction du lien sémantico-logique de condition, c'est immanquablement s'interroger sur le rôle de l'intonation dans la construction du lien sémantico-logique de condition, et ce, étant donné que les signes de ponctuation sont souvent un moyen pour l'écrivain de tenter de reproduire l'intonation de l'énoncé. Rappelons qu'il

n'existe pas de règles en ce qui concerne cette transcription de l'intonation et que les signes de ponctuation ne sont que des outils approximatifs.

2.2.2. Intonation: un paramètre qui participe à la construction du lien sémantico-logique de condition?

A première vue, il semble que l'intonation, le contour mélodique et/ou les pauses entre les propositions soient un paramètre essentiel, indispensable à la construction du lien sémantico-logique de condition. N'oublions pas qu'il y a de très nombreux énoncés où il y a une ambiguïté potentielle entre du fictif et de l'assertif ou bien du fictif et de l'injonction, comme nous avons pu le voir dans notre exposé lors du colloque sur les connecteurs organisé par l'équipe LILA, fin mai, à Charles V. Pourtant, nous pensons que l'intonation n'est pas un paramètre essentiel à la construction du lien sémantico-logique de condition, qu'il apparaît lors d'une deuxième phase. En effet, lors d'une lecture sublabiale ou encore d'une lecture à voix haute, le fait de donner la bonne intonation implique la bonne compréhension du sens de l'énoncé. Pour pouvoir donner la bonne intonation, il faut qu'il y ait déjà eu construction du lien sémantico-logique.

Il semble que deux hypothèses soient possibles. Soit nous considérons que l'intonation participe à la construction du sens au même titre que les autres marqueurs ou paramètres et qu'elle est essentielle (nous sommes toujours dans le cadre de la lecture, et donc nous ne nous positionnons pas comme auteur mais bien comme lecteur) soit nous considérons qu'elle participe, certes, à la construction du sens mais n'est pas essentielle. Rappelons notre position en tant que lecteur et le fait que nous n'étudions pas un corpus oral, mais bien une transcription de l'oral, telle que l'auteur s'imagine cet oral. Cette position de lecteur semble clairement donner à l'intonation un rôle moindre que dans le cas de corpus oraux ou dans le cas où nous nous positionnons comme auteur. Nous dirons donc que dans tous les cas, elle participe à la construction du sens, mais qu'elle nous semble néanmoins non essentielle à la construction de ce sens dans le cas d'un positionnement en tant que lecteur puisque nous pensons qu'elle n'intervient que lors d'une deuxième phase et qu'elle suit donc une première phase où se construit le sens. Pour nous, l'intonation n'est là qu'au niveau de la *re*-lecture, *re*-construction du sens. Nous insistons bien sur le fait que cela ne serait pas le cas dans le cadre de l'étude d'un corpus oral où l'intonation devient alors, non seulement un marqueur prosodique et/ou intonatif intégré, mais un paramètre essentiel à la construction du sens. Nous insistons, également, sur les ambiguïtés de la ponctuation par opposition aux non ambiguïtés de l'intonation à l'oral. Par ailleurs, la lecture nécessite parfois une relecture, dans les irréels, en particulier. Se pose alors la question du statut à accorder à l'obstacle dans le la lecture et dans la relecture. Nous ne travaillons que les connecteurs et l'absence de connecteurs à l'écrit, non pas à l'oral, dans la construction du sens et surtout sa reconstruction.

Le sens est construit par différents paramètres qui peuvent interagir, comme la présence dans le contexte amont et/ou aval d'une notion ou d'une notion complexe qui va, dans le cas de la construction du fictif, s'opposer à la notion ou la notion complexe présente dans l'une des deux propositions de l'énoncé où nous avons construction du lien sémantico-logique de condition. Par ailleurs, dans le contexte

amont et/ou aval, nous pouvons trouver un élément qui nie ce qui est énoncé dans l'une des deux propositions – il s'agit souvent de la protase.

2.2.3. Contexte linguistique (négation/opposition)

2.2.3.1. Contexte amont

Dans l'énoncé (65), les notions complexes DOG, TRASH-TALK et ALWAYS START FIGHTS s'opposent à la notion STRAIGHTEN dans la protase antéposée. Ce paramètre interagit avec l'auxiliaire de modalité *can* dans l'apodose postposée. Par ailleurs, *not*, dans *not welcome back* et *off*, dans *off the team*, nient CAN PLAY.

> (65) "Call her back," said Strange, "and tell her **he's not welcome back. He's off the team.** Didn't like him around the rest of the kids anyway. **Doggin' it, trash-talking, always starting fights**." […]
> "I'm not giving up on him or anyone else. He **straightens** himself out, he **can** play for us next season. […]"(*Hell to Pay*, 46-47)

Dans l'énoncé (66), la notion complexe KEEP HANGIN' WITH HIM nie DIDN'T HAVE DIRTY. Nous précisons que Carlton et Dirty sont la même et unique personne.

> (66) Potter didn't know why he bothered talking to Carlton. **But he figured he'd keep hangin' with him anyhow.** He didn't **have** Dirty, he didn't have no one at all. (*Hell to Pay*, 318-319) (Carlton est Dirty)

Nous avons, pour ces deux énoncés, frayage du fictif.

2.2.3.2. Contexte aval

Dans les énoncés (67) et (68), nous ne pouvons plus parler de frayage. Nous parlerons plutôt de rétroaction interprétative. Dans l'énoncé (68), la notion WALK, dans la protase antéposée s'oppose à la notion STAND, dans le contexte aval.

> (67) "Anyone of you **walks",** yelled Arrington, as they jogged off the line, and you *all* are gonna do four more**."**
> **The men stood together in the end zone and watched** the sea of faded green uniforms move slowly around the track. (*Hell to Pay*, 46)

Dans l'énoncé (68), la notion WORK, dans la protase postposée s'oppose à la notion complexe NOT HAVE A JOB dans le contexte aval. Nous remarquons la présence de l'auxiliaire de modalité *can* dans l'apodose antéposée. *In fact*, comme *but*, est un indice du retour sur le plan de l'assertif. Il nous indique que nous quittons le plan du fictif.

> (68) "You can get your own car like this someday, you **work** hard like your uncle." **In fact**, Lorenze Wilder **hadn't had a job** in years. (*Hell to Pay*, 188)

Les marqueurs fonctionnent rarement seuls. Nous trouvons souvent une interaction de différents marqueurs. Seul le paramètre des notions complexes peut suffire à construire un lien sémantico-logique de condition par exemple. Nous avons vu précédemment que l'un des marqueurs qui participe fréquemment à la construction du lien sémantico-logique de condition se trouve être le marqueur de parcours.

2.2.4. Parcours

Le parcours peut être construit par différentes catégories comme *any* ou *ever*, ou bien des verbes avec un sémantisme positionnant l'énonciateur au niveau du hiatus qui ouvre sur les deux zones du domaine notionnel. On trouve, entre autre, des mots comme *any* ou bien encore l'adverbe *ever*, des verbes avec un sémantisme positionnant l'énonciateur au niveau du hiatus, les auxiliaires modaux, les verbes exprimant une modalité ou bien les prédicats marquant une modalité téléonomique, comme nous avons vus précédemment.

Un autre paramètre participant à la construction du lien sémantico-logique de condition se trouve être les marqueurs de référence à l'avenir comme *gonna* ou encore les groupes prépositionnels.

2.2.5. Marqueurs de référence à l'avenir

Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, étudier tous les marqueurs de référence à l'avenir, mais nous tenons à citer le marquage par les groupes prépositionnels.

Dans (69), nous trouvons le groupe prépositionnel *Next time I see him* dans la protase antéposée. Ce marqueur entre en cooccurrence avec *any*, toujours dans la protase antéposée, *maybe*, dans l'apodose postposée et l'auxiliaire de modalité *will*, toujours dans l'apodose postposée.

> (69) "You shot out his car windsurf, Patrick? Jesus."
> "I was a tad perturbed."
> "Yeah, but shooting out his car window?"
> "Angie," I said, "he threatened Mae and Grace. He does **anything** that uncool **next time I see him**, maybe **I'll** just forget the car and shoot him." (*Darkness Take my Hand*, 217)

Dans l'énoncé (70), le groupe prépositionnel introduit par *before* dans la protase antéposée interagit avec l'auxiliaire de modalité *can* au prétérit dans l'apodose postposée.

> (70) "The owner collects," said Dennis, answering without having to think on it, knowing then what this was about.
> "What I'm saying'. People in the neighborhood got to pay their debt on that day, otherwise they gonna lose their credit. So we ain't talking about no pennies. We get it done **before the man goes to the bank**, late in the afternoon, we **could** walk away with, shit, I don't know, a thousand dollars.

> You do this thing for us, you **gonna** get yourself a cut." (*Hard Revolution*, 127)

Nous avons vu que les notions complexes sont omniprésentes. Ce paramètre est négligé dans les grammaires et autres ouvrages et articles de linguistique alors qu'il nous semble essentiel à la construction des liens sémantico-logiques puisque c'est le seul marqueur qui peut se suffire à lui-même pour construire un lien sémantico-logique.

2.2.6. Lien des notions complexes

Nous voyons que les notions complexes sont omniprésentes dans la construction du sens et des liens sémantico-logiques. Ce paramètre peut même, dans certains cas, suffire à la construction du sens. Il semble que ce paramètre soit le seul paramètre qui puisse se suffire à lui-même pour la construction d'un lien d'ordre sémantico-logique, dans le cadre de la lecture. Ceci est différent dans le cas de la production ou bien dans le cadre de l'oral. Le lien établi entre les notions complexes peut se faire au niveau des deux propositions ou bien entre une notion ou notion complexe d'une proposition et une notion ou notion complexe du contexte amont ou aval.

Par ailleurs, il existe différents types de lien entre les notions complexes. Cette différence de lien semble pouvoir expliquer pourquoi, notamment dans le cas du lien sémantico-logique de cause/conséquence, le connecteur est indispensable ou bien redondant, si l'on peut parler de redondance. Il semble que dans le cas du lien sémantico-logique de conséquence, le lien des notions complexes, de quelque nature qu'il soit, suffise à construire ce lien sémantico-logique, que l'on ait une portée sur le dit ou sur le dire. Par contre, en ce qui concerne le lien sémantico-logique de cause, il semble que le type de lien entre les notions complexes entre en ligne de compte pour déterminer s'il est possible ou non d'enlever le connecteur. Il semble impossible d'enlever le connecteur lorsque les notions complexes ne sont pas symétriques et donc non réversibles. Autrement dit, le connecteur construisant le lien sémantico-logique de cause est indispensable, semble-t-il, lorsque les notions ou notions complexes englobent d'autres notions complexes et que ce sont celles-ci qui permettent le lien parataxique. Nous citons l'exemple suivant:

> ?? I left. It began to rain.
> I left BECAUSE it began to rain.

La seule interprétation possible pour cet énoncé serait que mon départ soit à l'origine de la pluie. Nous avons besoin du connecteur de cause entre les deux propositions pour construire un lien sémantico-logique de cause, étant donné que les notions LEAVE et RAIN ne sont pas symétriques. La notion RAIN ne contient pas, dans ses propriétés définitoires, la notion LEAVE.

Il est possible de construire de la condition, du fictif sans connecteur, grâce à l'interaction de différents paramètres. Il est même possible de construire sans protase du fictif.

2.3. Contre l'idée que l'asyndète est moins « élaborée » que la syndète, plus particulièrement: exemple de la construction du lien sémantico-logique de condition sans protase

Nous renvoyons également le lecteur, comme illustration du fait que l'asyndète n'est pas moins élaborée que la syndète, à l'article à paraître intitulé « Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais », cité dans la bibliographie.

Nous pensons que l'asyndète n'est pas moins élaborée que la syndète. Nous en avons pour preuve les cas où nous pouvons construire du fictif sans avoir de protase.

Nous commencerons par le cas du potentiel. Nous avons de l'altérité, autrement dit, l'énonciateur se situe au niveau du hiatus. Nous avons bifurcabilité. Nous sommes dans le non-certain. L'énonciateur ne choisit pas entre les deux zones du domaine notionnel, entre p et p', entre l'intérieur et l'extérieur du domaine notionnel.

2.3.1. Le cas du potentiel

Nous trouvons dans le contexte amont des verbes dont le sémantisme fraye une lecture fictive.

2.3.1.1. Le sémantisme des verbes dans le contexte amont fraye une lecture fictive

Nous trouvons le verbe exprimant une modalité téléonomique *want* dans l'énoncé (71). Nous remarquons la présence de l'auxiliaire de modalité *can* au prétérit dans ce que nous serions tentée d'appeler l'apodose.

> (71) "**Want** to go?" said Karras. "We could probably get you a ticket outside Turner's." (*The Big Blowdown,* 46)

Dans l'énoncé (72), nous trouvons le verbe *tempt* à la voix passive. Nous remarquons à nouveau la présence d'un auxiliaire de modalité au prétérit dans l'apodose supposée.

> (72) "[…] **I'm tempted** to withdraw, leave the theatre, and buy a cabin in the Maine woods."
> "Wouldn't help," Mac said. (*Murder at Ford's Theatre,* 53)

Dans l'énoncé (73), nous avons le verbe *know,* accompagné de *not*. Ce verbe entre en cooccurrence avec *maybe* ainsi qu'avec *will* au prétérit et le verbe exprimant une modalité *have to* dans l'apodose.

> (73) "Okay. But what the hell are you going to do if you don't do this?"
> "**I don't know**. I'll find something. **Maybe** I'll take the civil service exam."
> "A government man," said Recevo. "That's a laugh. You'd have to get up before noon, you ever think of that?" (*The Big Blowdown,* 68)

On trouve aussi parfois dans le contexte amont *why* associé à une base verbale, comme c'est le cas dans l'énoncé (74).

2.3.1.2. *Why* associé à BV, dans le contexte amont, fraye une lecture fictive

Nous notons la présence de l'auxiliaire de modalité *will* au prétérit dans la supposée apodose.

> (74) "Last week you were in Athens, where the Olympics have gone over budget and under attended. **Why bring** the games to New York?"
> "{ } It would be an enormous boon for New York city. We could raise the money here. It would all be done privately. NYC is the media capital of the world. And there are a bunch of sport freaks here. The Olympic village would be housing we desperately need, all funded privately. In terms of spirit, it's the chance to tell the world just how safe and open New York is. And that's one of the things you're going to see this week" Michael Bloomberg answered. (A) – Sept 6, 2004 – 10 questions for Michael Bloomberg

On trouve également énormément de cas d'irréels sans protase.

2.3.2. Le cas de l'irréel

Nous avons de l'altération du réel et non plus de l'altérité. L'énonciateur rebrousse la branche du domaine notionnel qui correspond à ce qui est/a été validé. Il se place au niveau du hiatus et considère l'autre branche du domaine notionnel.

C'est à nouveau le contexte qui va jouer un rôle dans la construction du lien sémantico-logique. Il s'agira d'un élément qui entrera en opposition avec un élément de la supposée apodose ou bien d'un élément qui niera un autre élément dans cette même apodose.

2.3.2.1. Contexte linguistique (négation/opposition)

Nous faisons apparaître en gras les paramètres participant à la construction du lien sémantico-logique de condition, pour les énoncés (75) à (80).

Dans l'énoncé (75), la notion RADIO, dans le contexte amont, implique la notion MUSIC. Le fait que la notion RADIO soit niée implique la négation de la notion MUSIC. La négation des notions entre en cooccurrence avec d'autres marqueurs comme l'auxiliaire de modalité *will* suffixé en *-ed*, où le prétérit a une valeur modale. Ces deux paramètres se combinent avec la présence de l'aspect *have+V-en*, qui joue le rôle du prétérit temporel.

> (75) The Plymouth started with a cough. Florek pumped the gas a couple of times, let the engine idle. No heat in this one ever, and **no radio**. He could have done without the heater, but he really **would have liked some music**. (*The Big Blowdown*, 106-107)

Dans l'énoncé (76), la notion KILL implique la notion DEAD, dans le contexte amont. Là encore, nous avons une négation de notions. La négation de notions entre également en cooccurrence avec un auxiliaire de modalité, le prétérit modal et l'aspect *have+V-en* à valeur de prétérit temporel.

> (76) "It's still breathin'." Perre Angelos spread his fingers wide. "What are we gonna do, Pete?"
> "**It ain't dead**," Boyle said. "We ought to just kill it."
> "The joker who sold this rifle to us said it was just like a twenty-two," said Recevo. "But this here is no twenty-two. A twenty-two **woulda killed** it." (*The Big Blowdown,* 24)

Dans l'énoncé (77), nous avons une opposition de notions. La notion RIGHT, dans le contexte amont, s'oppose à la notion LEFT. L'opposition de notions entre en cooccurrence avec les mêmes marqueurs que pour les énoncés précédents. L'énonciateur sait pertinemment que la relation prédicative <you-watch out for-the left> n'a pas été validée mais il envisage quand même la validation de celle-ci.

> (77) Recevo, his eyes fixed on **the right** hand of the nun, did not comply. The nun's left hand slashed out of nowhere, slapping him sharply across the cheek. Recevo rubbed the red mark as the children laughed. Sister Cumilliana walked back to the head of the class, a smile in her eyes.
> You shoulda watched **the left**, Joey, thought Karras. You **shoulda watched** out for the left. (*The Big Blowdown,* 22)

Dans l'énoncé (78), la notion STREET CAR entre en opposition avec la notion WALK, dans le contexte amont. Nous retrouvons le même faisceau de paramètres contextuels que dans les énoncés précédents. L'énonciateur rebrousse le chemin qui mène vers l'effectif, à savoir la non validation de la relation prédicative <you-catch-a street car>, et considère le chemin qui mène vers l'autre domaine notionnel, à savoir la validation de cette même relation prédicative.

> (78) "Maybe you ought to get yourself a nice, quiet sedan."
> "I got my eye on the new models when they come out. A Hudson, maybe. Anyway, I don't need advice from a guy who doesn't even own a set of wheels."
> "I like to **walk**, is what it is."
> "Yeah, you took a good one tonight. You know, you **coulda caught a street car**, Pete." (*The Big Blowdown,* 57)

Nous remarquons la présence de *but* dans l'énoncé (79), qui marque le passage au plan du réel, le fait que nous passons du fictif au factif. Nous retrouvons une opposition de notions entre la notion complexe GET ON BUS, d'une part, et la notion WALK, d'autre part, dans le contexte aval, cette fois.

> (79) Kay laughed, kissed him once more as the bus pulled to the curb. The doors opened and she went up the steps. Florek **waved** her **off**, thinking *he* **should have gotten on the bus** himself. **But** he was very happy **walking home**, noting as he neared R Street that he had not thought once about the

route he had taken in his journey from downtown to Shaw. (*The Big Blowdown,* 172)

Dans l'énoncé (80), nous devons remonter à plusieurs chapitres en arrière où nous avons appris que Cale était mort. Nous voyons avec ce dernier exemple que le contexte ne doit pas être envisagé comme renvoyant à quelques lignes avant ou après l'énoncé étudié mais qu'il peut s'agir d'un contexte très large. La notion DEAD, dans le contexte amont éloigné, implique que la notion WANT, n'est pas envisageable.

(80) Cale **would have wanted** this interview shown. (*Murder on Capitol Hill,* 61)

Parfois, le contexte linguistique ne suffit pas et il faut alors se tourner vers la situation extralinguistique, comme c'est le cas avec l'énoncé (81).

2.3.2.2. Situation extralinguistique

Le fait que le locuteur s'adresse au co-locuteur justifie le fait que ce même co-locuteur n'ait pas été *open up from ear to ear.*

(81) Ike **would've opened** you up from ear to ear. (*The Big Blowdown,* 243)

Il est possible de construire un schéma complexe comme l'est l'irréel, autrement dit, il est possible d'énoncer le contraire de ce qui s'est passé ou de ce qui se passe, et cela sans connecteur et même sans repère fictif.

Conclusion

D'autres paramètres que les connecteurs peuvent participer à la construction d'un lien sémantico-logique. Parfois, le paramètre des notions complexes et des liens qu'elles entretiennent peut même suffire à construire un lien sémantico-logique. Nous pensons donc que l'asyndète n'est pas moins « élaborée » que la syndète.

Nous allons un peu plus loin et présentons l'idée que nous pourrions être tentée de considérer que les connecteurs sont, dans certains cas, redondants – rappelons que, contrairement à ce que l'on trouve souvent écrit sur le sujet, le langage n'a pas peur de la redondance – voire inutiles. En effet, les notions complexes suffisent – même si parfois elles interagissent avec d'autres paramètres – à construire un lien sémantico-logique et même parfois un lien sémantico-logique complexe comme celui de l'irréel. Le connecteur n'est alors plus là que pour rendre explicite un lien sémantico-logique déjà construit. Nous insistons sur le fait que nous ne pouvons pas généraliser et que nous devons absolument moduler notre propos. En effet, il est possible d'enlever des connecteurs sans que le sens n'en pâtisse dans *certains* cas seulement. Nous trouvons, en effet, énormément de cas où il est impossible d'enlever le connecteur. Par ailleurs, dire que les connecteurs peuvent paraître, dans certains cas, redondants ne veut pas dire que le sens de l'énoncé sans le connecteur est exactement le même que le sens avec le connecteur. N'oublions pas que *since, because, for* ou *as* ne participe pas à la construction de la même valeur causale, si l'on peut parler de valeur causale puisque les modalités de prise en charge (prise en

charge de la relation prédicative des deux propositions et du lien entre les deux propositions) sont totalement différentes pour ces différents connecteurs.

REFERENCES

Bernstein, B. 1971. *Class, Codes and Control. Volume 1. Theoretical Studies towards a Sociology of Language.* Londres, Routledge and Kegan Paul.
Connelly, M. 2002. *The Black Echo*, New York Boston, Warner Books.
Deléchelle, G. 1989. « L'expression de la cause en anglais contemporain : étude de quelques connecteurs et opérations », m.s.
Schleppegrell, M. J. 1991. « Paratactic *because* », *Journal of Pragmatics* Vol. 16 N° 4. pp. 323-337.
Lehane, D. 1997. *Darkness, Take my Hand*, Londres, Bantam Books.
Lehane, D. 2001. *Mystic River*, New York, Harper Torch.
Leonard, E. 1988. *Freaky Deaky*, Londres, Penguin Books.
Pelecanos, G. P. 1999. *The Big Blowdown*, 1996, New York, St Martin's Minotaur/St Martin's Griffin.
Pelecanos, G. P. 1998. *King Suckerman*, Londres, Serpent's Tail.
Pelecanos, G. P. 2003. *Shame the Devil*, 2000, Londres, Orion.
Pelecanos, G. P. 2004. *Right as Rain*, 2001, Londres, Orion.
Pelecanos, G. P. 2003. *Hell to Pay*,2002, Londres, Orion.
Pelecanos, G. P. 2003. *Soul Circus*, Londres, Orion.
Pelecanos, G. P. 2005. *Hard Revolution*, 2004, Londres, Phoenix.
Teran, B. 2000. *God is a Bullet*, Londres, Pan Books.
Trévise, A et L. Constant à paraître. « Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais », *in* Peter Lang (eds) *Les connecteurs, jalons du discours*. Coll. Sciences pour la Communication dirigée par A. Berrendonner.
Truman, M. 2001. *Murder on Capitol Hill*, New York, Ballantine Books.
Truman, M. 2003. *Murder at Ford's Theatre*, 2002, New York, Ballantine Books.